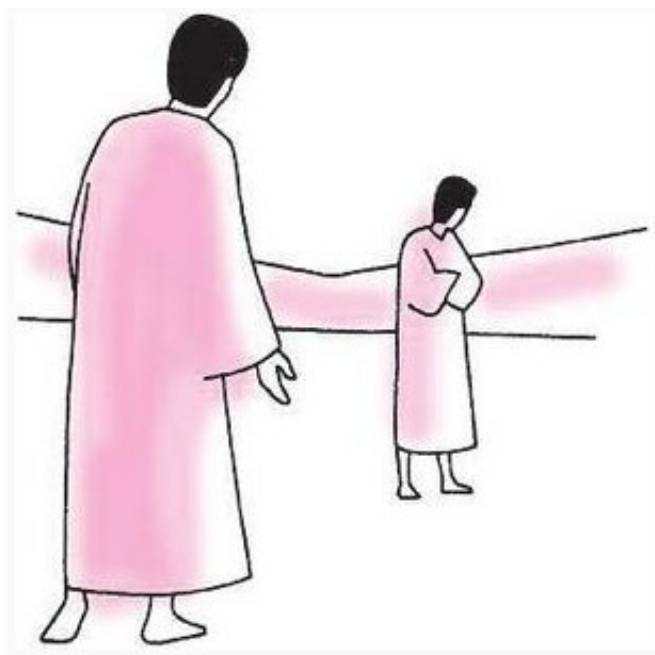


Dans ma tête, il fait nuit.

Dans ma tête, il fait nuit.
On s'est disputé.
Dans mon cœur, il fait gris.
L'orage m'est monté à la tête.
J'ai le cœur en bataille.
Je ne veux pas ravalé mes cris...

Pourtant, avec Toi Seigneur,
Je voudrais franchir le grand mur
de ma colère,
Pour jouer et rire encore ensemble.

Peux-tu me prêter des mots tout neufs ?
Des mots qui m'aideront
à sourire au monde...



Le 06 09 2020 23ème dimanche du temps ordinaire - Année A
« **Je suis là, au milieu d'eux.** »

Matthieu 18,15-20

Alléluia. Alléluia.

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui :
il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Alléluia. (cf. 2 Co 5, 19)

15 Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

16 S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

19 Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

20 En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

- Acclamons la Parole du Seigneur

Mt 18, 15-20 La Parole de Dieu en ce dimanche est des plus interpellante, car elle nous invite à examiner sérieusement nos relations les uns avec les autres. Elle vient nous rappeler combien le dialogue est un premier pas vers la réconciliation et vers la paix. Elle vient nous redire combien le prochain, le frère ou la sœur ont du prix aux yeux de Dieu, et combien ils devraient en avoir à nos yeux. Jésus nous rappelle dans l'évangile que nous ne pouvons laisser le prochain se perdre sans dire un mot, le laisser se noyer dans sa misère ou dans ses égarements, tout en gardant les bras croisés.

Vous connaissez sans doute la loi de l'assistance aux personnes en danger ? Dans beaucoup de nos sociétés contemporaines, c'est devenu un crime que de ne pas porter secours à une personne en danger, sous prétexte que nous ne la connaissons pas ou que ça ne nous regarde pas. Comment ne pas reconnaître dans cette loi une trace profonde de l'évangile sur nos sociétés, aussi laïques soient-elles.

Que dire alors de l'invitation que nous fait Jésus de veiller les uns sur les autres, de nous entraider, de nous aider à grandir, et à cheminer ensemble ? Cette prescription évangélique de la correction fraternelle s'applique tout d'abord au contexte de nos communautés chrétiennes, mais elle s'étend aussi à nos familles, à nos amis, à nos milieux de travail. Jésus nous enseigne que nous avons la responsabilité les uns des autres. Prenez l'histoire de Caïn, au livre de la Genèse, qui répond à Dieu : « Suis-je le gardien de mon frère ? », après qu'il eût tué son frère Abel, Jésus lui répondrait sans hésiter : « Bien sûr que tu es responsable de ton frère, puisque je te l'ai confié ; comment pourrais-tu prétendre m'aimer, sans porter le souci de ceux et celles que j'aime ? » (Thabut)

Nous sommes les gardiens de nos frères et nos sœurs, et afin de comprendre cet enseignement de Jésus, il est important de nous rappeler que notre foi nous configure au Christ, elle nous fait lui ressembler dans notre souci des pauvres, des marginaux et des pécheurs, surtout les pécheurs. Cela a été le premier souci de Jésus lorsqu'il affirmait qu'il était venu non pas pour les biens portants, mais pour les pécheurs. Et quand nous disons que notre foi nous configure au Christ, cela veut dire que nous sommes appelés à nous laisser transformer par lui, que nous sommes destinés à ouvrir nos cœurs aux dimensions du sien, et ainsi être porteurs de son souci et de son amour pour notre monde.

C'est là l'action de l'Esprit Saint en nous. C'est lui qui nous configure au Christ et qui nous appelle à élargir notre rapport aux autres. Cet autre devient un prochain, un tout proche de moi, un frère ou une sœur dont j'ai la garde, la responsabilité. Je ne puis plus détourner mon regard de ce prochain, surtout lorsqu'il s'égaré, lorsqu'il s'en va à sa perte.

Il ne s'agit pas ici de juger ce dernier. Que connaissons-nous de sa misère, de sa désespérance, de la violence qui l'habite ? Mais nous sommes invités à intervenir par Jésus, car c'est la loi de l'assistance évangélique qui entre ici en jeu. « Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites, nous dit Jésus. » Car le prochain est non seulement un chemin vers Dieu, mais il est le seul chemin. C'est là un incontournable ! Aller au ciel, ce n'est pas un voyage en solitaire, loin des routes humaines ; mais c'est plutôt un voyage de groupe, un voyage organisé où nul ne doit être laissé derrière ! C'est pourquoi le prochain nous est confié, nous en avons la charge, et c'est pourquoi il nous faut demander au Seigneur le courage de nous interpeler les uns les autres quand cela devient nécessaire.

Nous le savons trop bien, les conflits entre nous ont souvent comme point de départ les blessures en manque de guérison, les refus de pardon, les injustices commises, et dont le vif souvenir semble parfois indéracinable. D'où l'importance de porter dans la prière la personne que nous voulons aider, nous confiant en même temps à d'autres membres de la communauté ou à des proches au sujet de la personne que nous voulons aider. Cela veut dire qu'il nous faut prendre le temps de bien discerner afin de ne pas intervenir de façon intempestive ou moralisatrice.

Enfin, il est bon aussi de nous rappeler que les personnes qui s'égaré, comme celles dont parle Jésus dans l'évangile, attendent parfois sans le savoir, que quelqu'un enfin se lève, se manifeste auprès d'eux, leur signifiant ainsi qu'elles ne sont pas seules, laissées à la dérive dans l'indifférence générale. C'est cela aussi l'assistance évangélique. Mais ce sont là des pas qui coûtent bien sûr, et qu'il nous faut confier au Seigneur afin de trouver les bons mots, la manière d'aborder l'autre, le courage et souvent la patience de bien faire les choses.

Nous le savons, vivre l'évangile est coûteux, inutile de nous le cacher. L'évangile, j'oserais dire, n'est pas fait pour les mauviettes ! C'est une voie exigeante dans laquelle Jésus nous entraîne, mais nous avons cette assurance que nous pouvons compter sur lui afin de nous soutenir, de nous donner courage et surtout de mettre en nous son amour, puisqu'il nous appelle à servir comme lui et être ainsi des artisans de paix et de réconciliation.

En terminant, voici une histoire qui pourrait nous aider à mieux comprendre l'actualité de cet évangile. Il s'agit d'un court récit composé par l'écrivain Ernest Hemingway.

Dans cette histoire, un père Espagnol fait mettre une annonce dans le journal local en espérant que son fils, qui a fui la maison paternelle après un méfait, puisse entendre son appel. Il fait mettre son texte en gros caractères sur une pleine page du journal. On peut y lire ce qui suit : « *Cher Paco. Je t'en prie. Viens me rencontrer demain à midi devant les bureaux du journal. Tout est pardonné. Ton papa qui t'aime.* » Le lendemain, le père se présente à l'endroit convenu espérant y voir son fils, mais il y a là une foule rassemblée devant les bureaux du journal. Ils sont près de huit-cents jeunes hommes, qui s'appellent tous Paco, et ils sont là dans l'espoir de voir leur père dont ils ont entendu l'appel... Frères et sœurs, qui sait si à travers nos mains tendues, notre écoute attentive, nos conseils empreints de tendresse, nous ne permettrons pas à un Paco de retrouver le chemin de la maison et sa dignité d'enfant de Dieu.

Yves Bériault, o.p. Dominicain. Ordre des prêcheurs